

Jean-Noël Jeanneney

AU REGARD DE L'HISTOIRE

L'actualité vue par les historiens

Du printemps arabe à l'élection présidentielle



autrement

Extrait de la publication

Le Monde

france
culture

AU REGARD DE L'HISTOIRE

Cet ouvrage est proposé par les Rendez-vous de l'Histoire de Blois, le grand festival annuel des amoureux de l'Histoire. Il offre un éclairage inédit sur l'actualité grâce au regard d'historiens de premier plan réunis par Jean-Noël Jeanneney, président du Conseil scientifique des RVH.

Serge et Gisèle Berstein, Jean-Luc Domenach, Olivier Feiertag, Henry Laurens, Gabriel Martinez-Gros, Robert Muchembled, Maurice Sartre, Pierre-François Souyri, Maurice Vaïsse et Michel Winock ont répondu à l'appel de Jean-Noël Jeanneney pour donner à réfléchir sur dix grands moments de l'année écoulée.

En 2011 et 2012, des événements marquants, dramatiques ou scandaleux, se sont succédé à un rythme soutenu : le printemps arabe, Fukushima au Japon, la mort de Ben Laden, l'affaire DSK, jusqu'à la présidentielle française de mai 2012 qui a vu l'élection de François Hollande.

Les journaux s'en sont fait l'écho à chaud. Mais seule l'Histoire peut leur donner leur pleine portée, en les resituant – rupture ou continuité? – dans la profondeur du temps.

Illustrations de couverture, de gauche à droite :

© Tadashi Okubo/AP/SIPA; © Yuri Kozyrev/NOOR;

Jean-Claude Coutausse/French Politics pour *Le Monde*

Imprimé et broché en Italie

Conception graphique : Kamy Pakdel
Extrait de la publication



Au regard de l'Histoire

Placé sous le parrainage des « Rendez-vous de l'Histoire », festival culturel qui rassemble chaque automne plus de 30 000 auteurs, visiteurs et amis dans la ville de Blois, cet ouvrage rassemble les contributions d'éminents historiens contemporains, sous la direction de Jean-Noël Jeanneney, président du Conseil scientifique des « Rendez-vous de l'Histoire ». Il est publié dans le cadre du festival, et il a pour vocation d'éclairer le présent et les moments phares de l'actualité en 2011 et jusqu'au milieu de l'année 2012, en les replaçant dans la longue durée.

Le suivi éditorial de cet ouvrage a été assuré par Laure Flavigny.

Remerciements à Sébastien Carganico pour sa recherche dans les archives du *Monde*.

© Éditions Autrement, Paris, 2012.

Tous droits réservés. Aucun chapitre de cet ouvrage ne peut être reproduit, sous quelque forme que ce soit, sans l'autorisation expresse de l'éditeur et du propriétaire, les Éditions Autrement.

www.autrement.com

Jean-Noël Jeanneney

Au regard de l'Histoire

L'actualité vue par les historiens
Du printemps arabe à l'élection présidentielle

Avec Serge et Gisèle Berstein,
Jean-Luc Domenach, Olivier Feiertag,
Henry Laurens, Gabriel Martinez-Gros,
Robert Muchembled, Maurice Sartre,
Pierre-François Souyri,
Maurice Vaïsse et Michel Winock

Éditions Autrement/*Le Monde*

Préface

Jean-Noël Jeanneney

« La personnalité du peuple, [...] je l'ai comprise, pourquoi ? Parce que je pouvais la suivre dans ses origines historiques, la voir venir du fond des temps. Celui qui veut s'en tenir au présent, à l'actuel, ne comprendra pas l'actuel. »

Jules Michelet, *Le Peuple*, 1846 (préface).

Une année dans l'Histoire

On connaît la prospérité d'une rengaine : les technologies contemporaines seraient vouées à bousculer l'actualité avec une violence sans précédent et à ne laisser personne, lecteur, auditeur, téléspectateur, reprendre son souffle d'une nouvelle à l'autre, chacune chassant la précédente et la précipitant dans le grand cimetière des émois disparus.

Et cependant la nouveauté du phénomène est exagérée, surtout du côté des esprits chagrins affirmant que ce tohu-bohu des émotions successives rendrait à peu près impossible, au moins dans les démocraties où l'opinion publique est reine, l'efficacité d'un gouvernement. Voici belle lurette, en réalité, que la diffusion d'une information quotidienne est de pareille façon hachée et soumise à la dictature d'une hâte permanente : songeons que, voici un siècle, on criait sur les boulevards, quasiment d'heure en heure, dans les périodes agitées, les éditions renouvelées des quotidiens populaires, et ma génération a grandi, au temps de la guerre d'Algérie, au fil des « flashes » d'Europe n° 1. Tout pouvoir politique a toujours dû organiser la sagacité de ses interventions, en temps de crise, à partir d'une réflexion sur les

allures de l'actualité, précipitées ou ralenties, où il s'agit de les insérer.

Il n'empêche : ce que la radiodiffusion, accédant au direct, avait commencé d'apporter aux Français de l'entre-deux-guerres, qui parfois s'en stupéfièrent et souvent s'en inquiétèrent, quant à la brièveté du délai séparant la survenue de l'événement de sa diffusion auprès du public, Internet l'a affirmé davantage. Pas seulement du point de vue de la promptitude, mais surtout de la concentration en faisceau, dans son système réticulaire, des récits et des réactions : avec une place tellement intense prise, du coup, dans l'attention collective, par un épisode de portée nationale ou planétaire, que le suivant était destiné plus que jamais, pour prendre sa place, à le rejeter dans les limbes.

Certes, mais comme tout excès, celui-ci suscite des contre-poisons. Voici bien un sujet de réflexion : l'injonction adressée aux historiens de venir informer leur public quant à d'autres rythmes et de resituer l'irruption de l'inattendu dans des continuités plus lentes et selon des résurgences méconnues s'est intensifiée parallèlement à l'accélération de la circulation de l'information – que celle-ci fût objectivement avérée ou subjectivement ressentie.

La notion d'« histoire du temps présent », qui a fleuri dans les années 1970, a signifié cela pour sa part, en contribuant à combler le fossé que l'Université entretenait précédemment entre le passé et l'actualité, au prétexte affiché de l'inaccessibilité des archives mais au motif réel d'une méfiance envers toute passion contemporaine supposée néfaste pour la sérénité de l'enquête. On a heureusement cessé de vouloir « épargner à la chaste Clio de trop brûlants contacts » – cette formule ironique est de Marc Bloch. Et les serviteurs de notre muse ont été sommés de plus en plus souvent d'éclairer aussi Marianne.

Certains en furent d'abord effrayés, mais beaucoup éprouvèrent quelque satisfaction à sortir de leur tour d'ivoire, non pas seulement comme nombre de leurs prédécesseurs l'avaient fait, à tout risque, en s'engageant comme combattants dans les grands drames patriotiques ou dans les querelles à portée universelle, mais en tant que savants restituant à la collectivité nationale, pour servir sa lucidité, un peu de ce que celle-ci leur avait donné afin de leur permettre d'exercer leur beau métier.

L'exercice intellectuel et civique que propose cet ouvrage que l'on va lire se fonde sur trois convictions primordiales.

Celle d'abord que la surface des choses, dont les médias se font le reflet, selon leur très honorable vocation, fascine l'observation et parfois paralyse l'intelligence des événements. « Le proche passé, écrivait encore Marc Bloch dans L'Étrange Défaite, est pour l'homme moyen un commode écran ; il lui cache les lointains de l'Histoire et leurs tragiques possibilités de renouvellement. » C'est chez certains, cependant, une profession de foi que l'adhésion aux seules séductions du jour le jour : par une sorte de rejet de la transmission que fustigeait le même Marc Bloch quand il dénonçait, cette fois dans l'Apologie pour l'Histoire, « le privilège d'auto-intelligibilité reconnu au présent ». Il craignait la contagion du « tour moderniste inné à toute mentalité d'ingénieur. Pour mettre en marche ou réparer une dynamo, est-il nécessaire d'avoir pénétré les idées du vieux Volta sur le galvanisme ? Par une analogie, sans doute boiteuse mais qui s'impose spontanément à plus d'une intelligence soumise à la machine, on pensera de même que pour comprendre les grands problèmes humains de l'heure et tenter de les résoudre, il ne sert à rien d'en avoir analysé les antécédents... » C'est faire bon marché, à grand risque, du rôle de la longue suite des temps pour modeler ce que nous sommes et pour définir la latitude de nos choix.

Prenons conscience par ailleurs qu'on ne comprendra ce passé-là que si l'on sait découvrir qu'il n'est jamais linéaire. Et

voici la deuxième certitude qui fonde notre projet : elle concerne les différents rythmes de cette durée, les allures inégales du changement, dans l'ordre du plus matériel comme dans celui des mentalités. Pas question d'ignorer les vivacités du plus visible ; mais nous savons bien, désormais, que circule plus profondément, plus lentement aussi, tout un ensemble de mouvements, concernant les faits matériels comme les représentations – angoisses et aspirations, convictions, stéréotypes, visions du monde –, qui doit être exhumé par qui veut interpréter au plus près les conjonctures successives ; sans qu'on doive faire non plus bon marché des mutations si lentes qu'elles peuvent parfois prendre la figure d'une quasi-immobilité.

Il est enfin une troisième conviction dont on ne peut faire l'économie : s'il n'existe jamais de répétition intégrale en Histoire, comme on ferait plusieurs tirages d'une même photographie, tant est infinie l'imagination des événements à partir de causalités dont l'entrelacs assure une variété infinie de déroulements, on se doit néanmoins de constater, à la lumière d'une double expérience, tant civique qu'historiographique, que foisonnent, d'une époque à l'autre, les échos, les résonances et les rebonds. Il existe des morceaux d'enchaînement dont les ressemblances frappent et dont l'itération renseigne, des réactions collectives qui se retrouvent assez similaires pour que leur retour soit éclairé par l'évocation des précédents. Cette « concordance des temps », comme j'ai choisi naguère de l'intituler, en détournant sans vergogne une notion grammaticale, je gage qu'on en constatera ici quelques exemples remarquables.

Un cas, parmi bien d'autres, d'utilité de la prise en compte des précédents ? Bien des vieillards grognons sont tentés de dire que tout se dégrade, que jusqu'aux années récentes le monde savait à peu près vers où il se dirigeait, mais qu'à présent la déraison le guette, tandis que les jeunes générations ne respectent plus aucune valeur héritée. Or, ils seraient bien inspirés de considérer qu'avant eux, d'âge en âge, leurs prédécesseurs ont exprimé exac-

tement le même chagrin. Lucien Jerphagnon, historien reconnu de l'Antiquité, homme de finesse et de sagesse, a publié naguère une anthologie spirituelle de ces propos récurrents sous un titre ironique emprunté à Horace : Laudator temporis acti – celui pour qui tout a toujours été mieux auparavant. On peut promettre à ces vieillards-là, si ces précédents les prémunissent contre pareille tentation, le bienfait de se trouver moins acrimonieux.

C'est sur ce fond de tableau que s'inscrit l'ouvrage collectif que voici. Le succès des Rendez-vous de l'Histoire de Blois, sous les auspices duquel il se place, s'est affirmé, en quinze ans, depuis leur fondation par Jack Lang et Francis Chevrier, à partir de la conviction que l'Histoire se devait d'affirmer sans ambages son rôle au service d'une meilleure compréhension du monde dans lequel nous vivons. Pour citer une dernière fois Marc Bloch : « Dans le domaine civique, tout historien est obligatoirement homme d'action. » Les fidèles de notre festival, d'évidence, l'ont toujours compris ainsi. Et si les lecteurs sont assez nombreux à ratifier notre projet, il a vocation à se prolonger d'année en année.

J'ai élu une dizaine d'événements, pour les soumettre à l'exercice défini plus haut, qui ont marqué avec éclat notre Terre et notre France depuis le début de 2011. Je ne songe pas à nier une part d'arbitraire dans cette liste. Et il est vrai qu'il fallait, pour l'établir, tenir compte de la disponibilité d'historiens prestigieux disposés à se livrer à l'exercice qui leur était proposé. Ainsi fut fait. Mais il me semble que chacun des cas traités revêt une grande importance et a vocation à demeurer longtemps, pour sa portée spécifique, dans la mémoire et dans les pages des manuels.

L'éventail est ouvert. La lumière de la longue durée se définit selon un tempo variable et le recul varie d'un chapitre à l'autre. On vérifiera par exemple que certaines données permanentes ou ressurgissant peuvent apparaître comme propres à des civilisations

multiplés. Le cas du vote dans l'Antiquité est à cet égard topique. Puisque la démocratie est née en Grèce, qu'elle a influencé grandement la vie publique à Rome, on verra, grâce à Maurice Sartre, qu'en dépit des différences essentielles entre cette civilisation et la nôtre, l'émergence d'invariants, sous un regard attentif, en particulier du côté des séductions multidimensionnelles auxquelles l'homme public doit se livrer, fait songer à la portée des règles qui peuvent, d'âge en âge, canaliser les votes : ainsi pourra-t-on rêver à toutes les façons qu'a le pouvoir, toujours, de peser, au service de sa pérennité, sur l'expression des votes populaires et d'en canaliser les effets.

Sans remonter aussi loin en arrière, mais toujours dans le domaine du politique et des complexités des mouvements de l'opinion quand elle pèse sur la marche des pouvoirs, Robert Muchembled traite des malheurs médiatiques de Dominique Strauss-Kahn. Leur retentissement a été planétaire. Il vaut d'être replacé dans la continuité et les diversités d'une histoire : celle de la manière dont les peuples, depuis l'Ancien Régime, ont jugé les frasques sexuelles de leurs dirigeants ; la dialectique de l'indulgence et des blâmes, variables, peut beaucoup nous apprendre sur les relations compliquées entre la morale et l'hypocrisie, le for intérieur et l'exposition des agissements privés, le regard jeté sur la femme selon l'idiosyncrasie de chaque société.

Rapprochons-nous encore, mais sans rien perdre de la profondeur de champ. On sait qu'à l'automne 2011, la majorité du Sénat est passée de la droite à la gauche. Des observateurs superficiels ont découvert là une nouveauté stupéfiante, persuadés qu'ils étaient que la Haute Assemblée était vouée par nature à demeurer pour toujours, sous l'emprise de notre Constitution, à droite. Gisèle et Serge Berstein font litière de cette erreur. Remontant à la III^e République, ils rappellent de la manière la plus convaincante que cela n'a été vrai que depuis les débuts de la V^e République et qu'auparavant, avant la Seconde Guerre mondiale en tout cas, il était mieux venu de parler du rôle de balan-

cier qu'avait exercé le Sénat par rapport aux majorités du Palais-Bourbon. Ce qui colore aussitôt différemment le mode d'élection de la seconde Chambre et pourrait même inspirer d'éventuelles réformes ultérieures.

Il convenait aussi de se pencher – in extremis par rapport à la date de parution de ce livre – sur l'élection présidentielle d'avril-mai 2012 et sur la victoire de François Hollande. Michel Winock étudie, à chaud, les origines et la portée historique du 6 mai 2012, en replaçant l'événement dans une longue durée républicaine. Et l'on constatera une fois de plus combien peut être utile une analyse qui prend en compte, dans l'ordre des sensibilités et des mémoires, les résurgences d'une situation particulière : à savoir la rencontre, qu'elle soit organisée par les institutions ou suscitée par les circonstances, entre une personne et un peuple.

À la jonction de la politique intérieure et des affaires internationales, nous nous devons de parler de l'affaire dite de Karachi – entendez les liens éventuels, qu'aurait mis au jour l'attentat où périrent des ingénieurs et techniciens français en mai 2002, entre le commerce des armements et le financement de la campagne présidentielle d'Édouard Balladur en 1995. Maurice Vaisse y pourvoit, rappelant la force sulfureuse de la dénonciation des « marchands de canons », depuis le XIX^e siècle, l'inquiétude légitime des citoyens quant à leur rôle éventuel dans la vie politique des démocraties et dans l'émergence de conflits dont ces puissances industrielles sont destinées à tirer profit, mais aussi les mythes qui entourent des activités entourées par nature d'un secret favorisant tous les dévergondages de l'imagination.

D'autres cas traités dans ces pages sont propres à des cultures marquées par des croyances ou des attitudes qui, loin de préfigurer les nôtres, nous en éloignent, mais sans affaiblir, au contraire, notre curiosité. Voyez les évolutions de l'Islam. Gabriel Martinez-Gros, en replaçant l'œuvre d'Ibn Khaldûn dans la continuité de son influence et la pérennité de sa lucidité,

éclairer, en partant de la Secte des Assassins, le rôle et la portée de la violence individuelle et collective dans la longue histoire d'une civilisation. Tandis qu'Henry Laurens situe les spasmes du « printemps arabe » par rapport à la complexité des relations entre ce monde et les libertés – ce que, sur notre bord, nous considérons comme l'héritage majeur des Lumières ; entre les rigueurs de la religion et les exigences de l'économie mondialisée, il nous met en garde contre la simplicité d'analyses construites exclusivement à partir des précédents ou fondées sur l'idée trop abstraite de modernité.

Au sujet de la Chine, on découvrira avec quelle efficacité Jean-Luc Domenach nous démontre que la nouvelle arrogance de ce pays immense, loin d'être inédite, loin d'être le fruit tout neuf des récentes mutations d'un régime devenu hybride entre communisme politique et libéralisme économique, renoue avec l'histoire plurimillénaire de l'empire du Milieu, donnant soudain le sentiment que le siècle et demi qui s'est écoulé depuis l'ouverture forcée par les Occidentaux, secoué par tant de drames, est voué à apparaître à l'avenir comme une sorte de parenthèse, loin des clichés qui pouvaient avoir cours, naguère encore, sur l'irréversibilité du système maoïste.

Du côté des sensibilités japonaises devant les catastrophes naturelles, dont l'étude nous était imposée par le drame de Fukushima, on verra, grâce à Pierre-François Souyri, la complexité des réactions que ce peuple a entretenues, au long des âges, avec les catastrophes successives dont il a été, à tant de reprises, accablé. On considérera les racines de sa résignation (souvent exagérée par l'Occident) et l'ambivalence de la manière dont il traite la nature. Le fonctionnement de son système politique, construit de longue date à la rencontre de traditions ancestrales et d'une influence américaine omniprésente, se manifeste, on le constatera, comme étant tout à la fois le reflet et l'accélérateur de ces déséquilibres sur lesquels nous avons beaucoup à apprendre.

Il fallait, bien sûr, parler enfin de la crise économique, qui concerne le monde entier. Ce ne fut pas sans quelque hésitation, tant il est patent que les dés courent encore sur le tapis et que la fin de ce tumulte mondial n'a pas sonné, qui permettrait d'esquisser des analyses à prétention définitive. Certes, mais il est apparu que les soubresauts et les tourments qui traversent de ce fait nos civilisations occidentales sont assez violents pour faire l'objet d'une première mise en perspective. Olivier Feiertag s'y est employé, en choisissant de mettre l'accent sur les dettes souveraines – démontrant que si le phénomène de leurs déséquilibres a glissé de la périphérie vers le centre, les leçons de 1929 n'ont pas été perdues et qu'une meilleure coordination de la « gouvernance » internationale a été positive. Affaire à suivre.

Nous souhaitons – est-il besoin de le dire ? – que la liberté de nos lecteurs devant notre entreprise soit inflexiblement critique. Raymond Aron écrivait que la réalité historique était « équivoque et inépuisable ». Inépuisable, sûrement, puisque l'immensité de ce qui fut échappe évidemment à tout recensement exhaustif. Équivoque, peut-être, si l'on rappelle la diversité multiforme des enseignements que, d'âge en âge, les acteurs politiques y ont cherchés, pour eux-mêmes et pour leur effort de persuasion en direction des peuples. Mais c'est pourtant le plus beau du métier d'historien, quand l'actualité fait appel à sa compétence, que de refuser et réfuter l'idée, sceptique ou cynique, que l'on peut lui faire dire tout et n'importe quoi.

J.-N. J.

Le printemps arabe dans la longue durée

Henry Laurens

Table des matières

Préface : Une année dans l'Histoire	5
<i>Jean-Noël Jeanneney</i>	
Le printemps arabe dans la longue durée	17
<i>Henry Laurens</i>	
La Chine : de la honte à l'arrogance	37
<i>Jean-Luc Domenach</i>	
Séisme, tsunami, Fukushima : les Japonais, la nature et la crise	55
<i>Pierre-François Souyri</i>	
La mort de Ben Laden : les « minorités assassines » dans l'Islam	79
<i>Gabriel Martinez-Gros</i>	
L'affaire DSK, ou les périls de la mondialisation	99
<i>Robert Muchembled</i>	
Les dettes souveraines : une crise de mondialisation	119
<i>Olivier Feiertag</i>	
Karachi : les marchands d'armes, mythologie et réalités	139
<i>Maurice Vaïsse</i>	
Le Sénat passe à gauche : la fin d'une fausse fatalité	155
<i>Serge et Gisèle Berstein</i>	
Les campagnes électorales à Athènes et à Rome	175
<i>Maurice Sartre</i>	
L'élection d'un président : absolument française ?	195
<i>Michel Winock</i>	
Biographies des auteurs	215
Index	219

Achévé d'imprimer en août 2012 par Grafica Veneta, Italie, pour le compte
des Éditions Autrement, 77, rue du Faubourg-Saint-Antoine, 75011 Paris.
Tél. : 01 44 73 80 00. Fax : 01 44 73 00 12.
Dépôt légal : octobre 2012.
N° d'édition : L.69EHAN000870.N001. ISBN : 978-2-7467-3993-0.
Imprimé en Italie.